

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

INDICATIONS de CORRECTION destinées aux professeurs correcteurs

OBJET d'ÉTUDE : Le roman et ses personnages : visions de l'homme et du monde

QUESTIONS

Question 1 :

L'incertitude du lecteur sur le rôle des personnages de l'incipit.

- Chez Balzac, nous ne pouvons pas encore savoir quel rôle joue Michu dans la « ténébreuse affaire » annoncée par le titre (est-il conspirateur ?), la terreur des deux femmes, la complicité animale de l'homme vert avec son grand chien lui donnent un statut inquiétant.

- Le chapelier de Simenon est également présenté de façon curieuse. Malgré sa tenue soignée, son visage « d'homme calme », pourquoi est-il le premier personnage à nous apparaître ?
Que penser de son indifférence au chiffre 13, de l'étouffante chaleur de son magasin, de cette chambre haute toujours close aux rideaux « poussiéreux » ?

- Quant au texte 3, malgré son humour, il distille un léger doute sur le rôle réservé à Alyre Morelon. Ce candide l'est-il vraiment ? Est-il vraiment naïf quand il refuse de voir tous les signes d'une mort annoncée dans le champ du voisin ?

Question 2 :

Le texte 3 se distingue des deux autres par son ton humoristique très différent du ton dramatique du texte 1 ou du ton apparemment neutre, détaché, du texte 2.

- Description des fantasques élans d'un paysan d'âge mûr jouant comme un enfant avec sa truie, « l'embrassant sur ses grosses joues », lui parlant en camarade, l'ornant d'une « faveur rose ».

- Et que dire de leurs tempéraments jumeaux et de leur humeur commune quand « ils se remirent en route [...], maugréant tous les deux » ?

TRAVAUX d'ÉCRITURE

1 - COMMENTAIRE :

I - Le narrateur installe dans ce début de roman une atmosphère angoissante.

- L'hostilité du climat et de l'espace :

La pluie accable la ville et les êtres, signe funeste ?

La nuit, vie inversée des hommes qui vivent comme des créatures nocturnes.

- Les signes négatifs se resserrent autour de la chapellerie :

Les chiffres « maudits » : 3 « obèse » doté d'une vie propre qui fait redouter toute date qui le contient, comme le 13 novembre qui fut le jour du premier crime. Que nous réserve le 3 décembre ?

Un lieu très clos, replié sur lui-même : M. Labbé vit la plupart du temps dans l'arrière-magasin ; la rue très sombre « décrit comme une tranchée ». De plus, l'escalier en colimaçon se trouve au fond de la chapellerie. Enfin, la chambre du premier étage est close, fermée par de lourds rideaux et des stores.

- Les descriptions, typiques du genre romanesque, installent un déséquilibre entre deux lieux opposés :
La chambre haute et l'atelier de Kachoudas.

L'atelier du petit tailleur est transparent pour M. Labbé. A cette vulnérabilité d'intérieur pauvre mais vivant s'oppose la force menaçante d'une chambre impénétrable d'où nous sommes exclus.

II - Toutes ces anomalies contraignent à reconsidérer le comportement du chapelier.

- A priori, M. Labbé est un homme tranquille, un petit notable de province sans histoire.

Un homme aux habitudes bien réglées : « à quatre heures », « chaque après-midi ».

Les imparfaits d'habitudes renforcent la scène.

Un homme qui se suffit à lui-même, socialement « installé ». On dirait un homme respectable qui porte bien son nom.

- Mais cette paisible apparence se double de surprenants comportements :

Une étonnante indifférence : ni la pluie diluvienne ni la chaleur oppressante ne le gênent.

Pourquoi cette « poussière » sur les rideaux « très épais » de la chambre ?

Un être vu « par tranches » : « d'abord les pieds (...), le pantalon, le veston, enfin le visage (...), solitaire parmi « des têtes de bois (...) rangées sur les étagères ».

Qu'en est-il de sa propre humanité ?

III - D'étonnants choix d'écriture de la part du narrateur.

- « M. Labbé avait quitté l'arrière-magasin », « il avait gravi l'escalier » : pourquoi le plus-que-parfait ? Tout le drame trouve sa source dans le comportement de M. Labbé et avec le 3 maléfique sur le calendrier. Comprendre la symbolique tortueuse de l'escalier en colimaçon et le mystère de la chambre close permettra sans doute de recréer l'archéologie des drames et d'expliquer la nature des fantômes annoncés dans le titre.

- Pourquoi nous poser à nous, lecteurs, au paragraphe six, une question à laquelle par définition nous ne saurons pas répondre (« Est-ce qu'avant ... clos » ?) ; passionnant pour qui aime, à travers énigmes et surprises, explorer les ressorts de l'âme humaine. Comment devient-on criminel ? Pourquoi ? En quoi nous ressemble-t-il ? Sait-on jamais qui est l'autre ?

2 - DISSERTATION

I - Un premier plaisir de lecture : celui qui naît de l'évasion dans l'ailleurs du frisson.

- Frisson de l'aventure, du suspens :

Ce sentiment de vie intense que nous éprouvons dans la quête des indices, la recherche des vestiges de la vérité, entre terreur devant la monstrueuse insensibilité du personnage et pitié pour cet homme humilié depuis longtemps par une blessure secrète, avant de connaître, avec l'arrestation du criminel, un apaisement qui met fin au vertige de sa folie meurtrière.

- Le frisson sans le risque :

Le lecteur continuera sa lecture, dévoré de curiosité devant ce crime inexplicable que ni lui ni Kachoudas n'ont deviné, impatient de comprendre.

Echapper à la banalité du réel sans avoir à payer le prix de cette audace : quel luxe pour l'imagination !

- Le frisson dans l'humour.

Alyre Morelon est le pittoresque et burlesque propriétaire de sa très chère truie Roseline. M. Labbé, alignant soigneusement les têtes de bois de son magasin avant d'en installer une autre près de la fenêtre du premier étage pour donner l'illusion que sa femme est toujours vivante, n'est-il pas un maître de l'humour noir ?

II - Vivre une enquête comme une quête de sens.

- La quête :

Le lecteur a tout le temps de suivre l'enquêteur pour redonner sens à ce qui semblait n'en plus avoir, créer une archéologie du sens en retrouvant l'enchaînement logique des causes et des effets.

C'est l'objet du narrateur positiviste chez Edgar Allan Poe dans « Double assassinat dans la rue Morgne » ou du minutieux analyste de la psychologie humaine qui explore des errements de M. Labbé, de cet illustre et fervent enquêteur que fut, en son temps glorieux, le grand Voltaire élucidant le plus possible l'affaire Calas, etc...

- affronter le mal sous le couvert du récit, apprivoiser la peur du réel et de la mort.

Michu, M. Labbé frôlent des mondes obscurs, vivent de la pulsion de mort ; les lauriers guerriers du roman de Pierre Magnan disent aussi le goût de certains pour le carnage, la bestialité tapie au cœur de l'humain ; cela oblige le lecteur à considérer des noirceurs de l'âme humaine qu'il redoute dans la vie réelle.

III - Méditer sur la transgression, explorer sa propre part d'ombre.

- Frôler les gouffres permet aussi, sans risque autre que celui de se surprendre soi-même, de « jouer au méchant », par exemple s'approprier la noirceur diabolique de M. Labbé au nom trompeur.

- Réfléchir sur le bien et le mal pour ne plus penser le monde en termes manichéens.

L'homme n'est pas toujours ange ou bête, le roman policier le démontre. Ainsi dans l'affaire Saint-Fiacre de Simenon, le commissaire Maigret découvre à la fois la lâcheté cynique du meurtrier de la vieille comtesse, mais aussi la déchéance morale de cette dernière et les manquements à l'honneur de son fils qui s'arroge indignement le statut de victime.

3 - ECRITURE D'INVENTION.

L'écriture d'un dialogue argumentatif animé entre deux amis d'avis opposés impose plusieurs contraintes fortes. Par conséquent, on attend :

- la maîtrise des conventions typographiques du dialogue
- le recours à des arguments précis fondés sur des exemples détaillés
- un équilibre dans la répartition des répliques entre les deux interlocuteurs
- un contraste bien marqué, des arguments défendus avec ardeur et conviction, qu'il s'agisse d'éloges ou de blâmes.

On pourrait valoriser :

- une gradation dans l'argumentation
- le recours à des arguments de fond sur l'aptitude de certains romans policiers - comme ceux de Simenon par exemple - à explorer les secrets de l'âme humaine, les moments d'une vie où le réel se dérobe, les hantises ou tabous d'une société, les dangers d'une vision angélique du monde.